

Lettre d'Angleterre

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **16 (1904)**

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

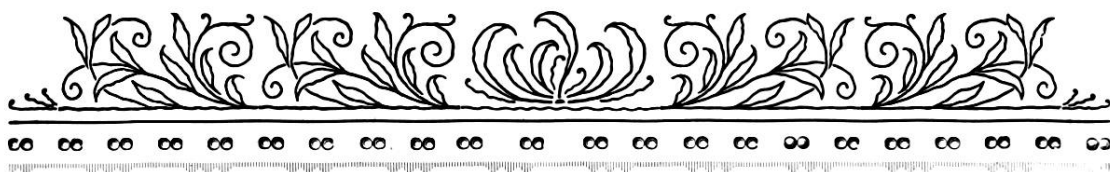
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LETTRE D'ANGLETERRE



L'exposition des papiers « Luna » à Londres. — M. Cherill au Camera-Club. — Effets de relief par impression simultanée d'un négatif et d'un diapositif. — La section anglaise de photographie à l'exposition internationale de St-Louis. — La Société royale de photographie et le Salon photographique. — Le Camera-Club de Londres. — Les jurys d'expositions et l'orientation moderne de la photographie artistique en Angleterre. — Fixage à la lumière diffuse.

MM. Lucien Allègre et C^{ie}, représentants à Londres de la Société „Luna“¹, à Lausanne, viennent d'organiser au n° 99 de Regent Street, l'une des rues les plus passantes de la Cité, une exposition permanente, — qui restera ouverte jusqu'en octobre — d'épreuves obtenues sur ses beaux papiers et tissus photographiques „Luna“. Comme ces papiers et tissus se fabriquent à Lausanne et comme la Société „Luna“ a fait beaucoup de réclame à Paris et ailleurs, je pense que ses produits sont trop connus des lecteurs de la *Revue Suisse de Photographie* pour que j'aie besoin de les décrire ici.

Mon impression est que la Société „Luna“, devra, si elle veut modifier légèrement ses procédés de fabrication, accommoder ses papiers au goût anglais actuel, lequel est tout en faveur des effets doux et très délicats, avec absence totale de lumières vives. Il se peut toutefois qu'elle ait employé, pour le tirage de la plupart des photocopies qu'elle expose, des négatifs d'une trop grande densité et possédant trop de contrastes.

¹ Successeur de MM. Vieille & C^{ie}.

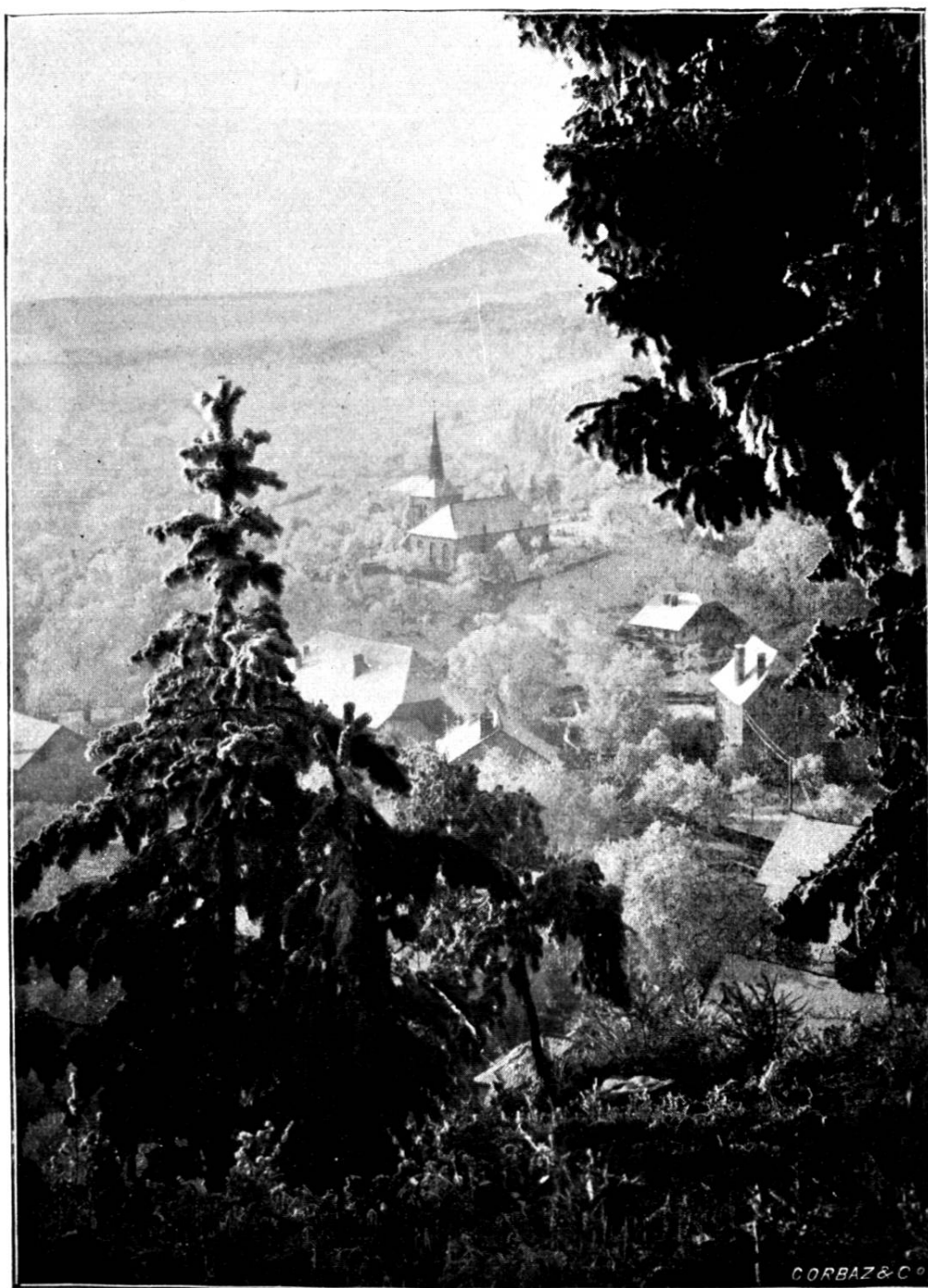
Le goût anglais s'est, en effet, considérablement modifié dans le cours de ces quelques dernières années. Les épreuves qui, il y a une douzaine d'années encore, eussent été généralement considérées comme trop faibles ou même floues, sont maintenant les plus appréciées du public et l'on recherche les papiers fournissant des tons plutôt ternes ou de peu d'intensité. Les papiers „Luna“ sont intéressants en ce qu'ils constituent la tentative de beaucoup la plus réussie de résoudre le problème qui consiste à fabriquer un papier mat aux sels d'argent susceptible de se conserver pendant un temps raisonnable et donnant des blancs d'une pureté équivalente à celle que l'on obtient avec les papiers brillants aux sels d'argent, sur la conservation desquels on ne peut pas compter, car ils finissent presque toujours par se couvrir de taches ou se piquer. A l'occasion de l'introduction de ces papiers en Angleterre, on peut se demander si les inventeurs arriveront jamais à produire le papier idéal, qui donnerait des copies nettes et inaltérables, sans que l'on soit obligé de recourir aux procédés subséquents de virage et de fixage, lesquels amènent des changements de valeurs et d'intensité des tons qui sont, pour le photographe, une source trop fréquente de désappointements.

* * *

Un autre résident anglais à Lausanne, M. Nelson Cherrill, a présenté récemment au Camera-Club de Londres, devant une assemblée assez nombreuse, un nouveau châssis-presse de son invention, lequel permet de tirer, avec des négatifs séparés, un nombre illimité d'épreuves et assure un repérage exact des photocopies.

Cet appareil très ingénieux peut être, en outre, employé très avantageusement pour des tirages combinés. En interposant, entre le négatif et la feuille de papier sensible, une bande de celluloïde transparente sur laquelle on a étendu, au pinceau, de légères couches de vernis opaque reproduisant

certaines parties du sujet, on peut modifier l'image plus ou moins à son gré, sans retoucher le cliché, accentuer cer-



Baulmes.

Phot. Dériaz, Baulmes.

tains traits, en effacer ou en adoucir d'autres, etc.

M. Cherrill a exhibé quelques spécimens intéressants d'épreuves de portraits, obtenues par l'impression successive de négatifs et de diapositifs dont les blancs avaient

compensé les noirs des négatifs de telle façon qu'on eût dit des copies de clichés soigneusement retouchés. On a exprimé l'espoir que ces châssis-presse soient sous peu mis en vente chez les fournisseurs d'articles photographiques.

* * *

D'autres spécimens, — exécutés dans un but tout différent — d'impression successive ou simultanée de négatifs et de diapositifs ont été récemment présentés au Camera-Club par M. S. W. Gordon. En plaçant les deux clichés l'un contre l'autre légèrement déplacés, il a obtenu des effets de relief si remarquables que, pour quelques-uns des spécimens exposés, l'illusion était complète et ne disparaissait qu'au contact de l'épreuve avec le doigt. Chacun peut se rendre compte, jusqu'à un certain point, de ce phénomène en plaçant deux clichés de même dimensions et représentant le même sujet, l'un négatif, l'autre positif, le côté gélatiné de l'une des plaques contre le dos ou le verre de l'autre et en examinant l'image par transparence. L'effet de relief apparaît instantanément et on peut le modifier de différentes façons, par exemple en variant les densités relatives des deux images, la durée du développement ou de l'exposition à la lumière de chaque cliché ou en les appliquant l'un contre l'autre légèrement déplacés, c'est-à-dire de manière que les deux images ne se superposent pas exactement. On peut ainsi arriver, sous certaines conditions, à éliminer complètement des détails peu essentiels du phototype. Aussi M. S. W. Gordon a-t-il fait observer avec raison qu'une épreuve obtenue par ce procédé d'impression, qui ne donnerait que les principaux contours fortement accusés de l'image, de façon que celle-ci paraisse se détacher en relief, pourrait être un guide fort utile pour les dessinateurs de monnaies, les graveurs en médailles, etc.

Coïncidence assez curieuse : la publication de la conférence de M. Gordon au Camera-Club a amené de l'étranger,

où il réside, une communication de M. Hugh Douglas, qui a annoncé qu'il travaillait depuis 1899 au perfectionnement d'un procédé d'impression identique ou très analogue à celui imaginé par M. Gordon et qu'il avait même déjà pris un brevet provisoire, pour son procédé, sur le conseil de lord Kelvin.

* * *

Les photographes anglais participent naturellement à l'exposition internationale de St-Louis et il semble bien, à en juger par ce qu'on entend dire de divers côtés, que la Section anglaise de photographie sera l'une des plus remarquables sous le rapport du nombre, de la qualité et de l'arrangement des produits exposés. Des locaux, divisés en trois sections séparées, ont été réservés à la Grande-Bretagne dans le Palais des Arts libéraux. La première de ces sections sera occupée par 300 vues d'anciens monuments, de costumes et de scènes du bon vieux temps, provenant de la collection, unique en son genre, de Sir Benjamin Stone, M. R. Dans la seconde section seront exposées 350 photographies artistiques, toutes empruntées spécialement à leurs auteurs respectifs. Cette section est placée sous la direction de MM. G. Davison, R. Craigie et A. Horsley Hinton. Ce dernier se rendra à St-Louis pour surveiller la mise en place des photographies. Dans la troisième section figureront de nombreux spécimens de photographies scientifiques et techniques réunies par Sir William Abney K. C. B., assisté de M. W. W. A. Bartlett, secrétaire de la Société royale de photographie.

Il y aura donc en tout près d'un millier de photographies qui ont été expédiées à St-Louis, par la commission royale, sans frais pour leurs propriétaires. La décoration assortie des panneaux sera en rapport avec le caractère particulier des vues exposées dans chacune des trois sections. M. J. Craig Annan, le portraitiste et expert en photographie bien

connu, a été prié de se rendre à St-Louis pour y représenter la Grande Bretagne dans le jury.

* *

La Société royale de photographie a eu son meeting annuel le 9 février dernier et elle y a élu son Comité pour le prochain exercice. Ce qui frappe dans la composition de ce nouveau Comité, c'est la disproportion que l'on y remarque entre le nombre des membres s'occupant de photographie scientifique et technique et celui des membres cultivant plutôt la photographie artistique. Ces derniers sont en infime minorité, bien qu'avant l'élection plusieurs sociétaires eussent exprimé le vœu que la photographie artistique, qui est de beaucoup la branche la plus populaire de la photographie, fût encouragée davantage par la Société et mieux représentée dans son Comité.

Il est probable que la plupart des lecteurs de la *Revue Suisse* sont peu au courant des tendances qui dominent, depuis un certain nombre d'années, dans la Société royale britannique de photographie. Ce qui me le fait croire, c'est qu'on remarque qu'un grand nombre d'artistes de toutes les parties du continent continuent à faire figurer leurs œuvres à l'exposition annuelle organisée par cette Société, alors que les représentants les plus en vue de la photographie artistique en Angleterre s'abstiennent tous d'y exposer et soutiennent unanimement une autre exposition qui a lieu à peu près au même moment et qui a été fondée il y a douze ans sous le nom de „Salon photographique“. A cette époque, en effet, il s'est produit au sein de la Société royale — appelée alors Société britannique — de photographie, une scission violente, due au manque d'égards témoignés à ceux des membres de la Société qui s'occupaient de photographie dans des buts artistiques. Un certain nombre de sociétaires, ayant à leur tête feu M. H. P. Robinson, démissionnèrent et fondèrent l'exposition concurrente qui a con-

A. BERGERET & C^{ie}

PHOTOTYPIE D'ART

10²

LONDRES

ZURICH

NANCY

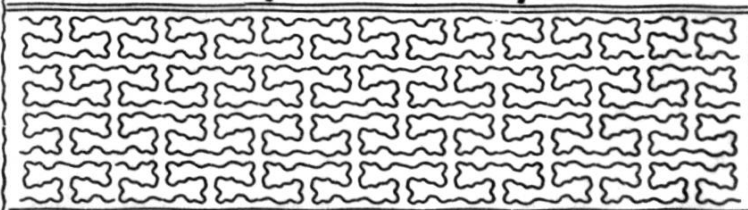
DUFOURSTRASSE

Travaux d'arts
et industriels -

Cartes postales

EN PHOTOTYPIE ET
EN PHOTOCHROMIE

Demandez prix
et spécimens -





A. Bergeret & C^{ie}, Zurich.

IDYLLE

Phot. R.-A. Reiss, Lausanne.

tinué, d'année en année, avec un succès croissant et qui n'admet que des œuvres artistiques. Bien que les exposants au „Salon photographique“ s'abstiennent tous, par principe, de soutenir une société qui, pendant les douze années qui se sont écoulées depuis la fondation de ce Salon, n'a nullement modifié ses tendances hostiles à la photographie artistique et à ceux qui s'y adonnent de préférence, il leur arrive de prêter quelquefois leurs œuvres à la Société royale pour telle ou telle exposition dont ils approuvent le caractère. On en est ainsi arrivé, peu à peu, à considérer le „Salon photographique“ comme le quartier-général de la photographie artistique en Angleterre. Tout photographe qui s'est distingué dans l'art de la photographie picturale ou qui manifeste des dispositions sérieuses pour cet art est inscrit dans la liste des membres du „Salon“, lesquels constituent ainsi une collectivité hiérarchique formant, en quelque sorte, le grand état-major photo-artistique anglais. Ils laissent à l'autre association nationale, plus ancienne, la Société royale, son champ traditionnel d'activité : la photographie scientifique et technique.

— Le Camera-Club de Londres, qui paraît être entré dans une période d'existence beaucoup plus prospère, est probablement unique en son genre parmi les institutions photographiques du monde entier. Il est ce que l'on désigne ici sous le nom de Club, c'est-à-dire un véritable *home* offrant à ses membres tout le confort auquel ils sont habitués chez eux, combiné avec l'indépendance plus complète dont on jouit à l'hôtel. A côté d'un salon de lecture très spacieux, d'un fumoir, d'une salle de billard, etc., on y trouve un restaurant fort bien installé, où les membres du Club et leurs amis peuvent luncher, dîner et se faire servir tous les rafraîchissements qu'ils désirent. A l'étage inférieur, sont les chambres obscures et les laboratoires pourvus des installa-

tions les plus complètes et les plus perfectionnées pour toutes les opérations du développement, et à l'étage supérieur est un atelier fort bien aménagé également, avec des laboratoires pour l'exécution des portraits, des groupes, etc. Durant les mois d'hiver, d'octobre à mars, ont lieu au Camera-Club, tous les lundis et les jeudis, des conférences, accompagnées ou non de démonstrations et d'expériences, données par les plus hautes autorités sur tous les sujets possibles, mêmes sans rapports avec la photographie : actualités intéressantes, voyages, littérature, sciences, etc.

— L'article récent du Dr Reiss désapprouvant la nomination de peintres, de graveurs, de critiques d'art, etc., aux fonctions de membres des jurys de concours photographiques aura eu de l'écho en Angleterre, où, à quelques rares exceptions près, ces jurys sont partout composés exclusivement de photographes en renom. La Société royale de photographie, après avoir banni de son sein ses plus brillants photo-artistes, a essayé de les y ramener en élisant des peintres comme membres de ses jurys de concours, mais cet essai n'a pas donné d'heureux résultats et actuellement la Société n'invite plus qu'un ou deux peintres célèbres à faire partie de ses jurys de récompenses pour ses expositions annuelles. Pour toutes les autres expositions organisées chaque année dans le pays, les fonctions de membres du jury ne sont confiées qu'à des photographes.

Dans l'article précité, le Dr Reiss s'est élevé, avec infiniment de raison, contre l'ultramodernisme en photographie et je crois que, sous ce rapport, il y a également réaction chez nous. Ce sont les Américains qui, les premiers, se sont singularisés par la recherche de l'excentricité pour l'excentricité. Cette manie a aussi sévi ici pendant quelques années, mais elle tend généralement à disparaître, me semble-t-il. La gomme bichromatée est, sans doute, de plus

en plus en usage dans ce pays-ci, mais les papiers à gros grains y sont plus délaissés que précédemment et l'on s'y attache aujourd'hui à obtenir des tons mieux dégradés et plus fondus. Il y a également progrès en ce sens que l'emploi des plaques orthochromatiques et des écrans de couleurs se généralise de plus en plus, spécialement pour les paysages, où les verts du feuillage et du gazon étaient rendus, précédemment, par des teintes beaucoup trop sombres. La plupart de nos manufactures de plaques sèches fabriquent maintenant une ou deux marques de plaques orthochromatiques, dont elles sont parvenues, depuis peu, à augmenter considérablement la sensibilité et la rapidité, dans le but d'abrégé, autant que possible, la durée du temps d'exposition, toujours plus long lorsqu'on opère avec des écrans de couleurs.

— Les opinions varient beaucoup sur la question de savoir si l'on peut, sans inconvénients, exposer au jour un cliché développé, mais non encore fixé. Plusieurs photographes affirment que le fixage peut se faire impunément à la lumière du gaz, mais non à la lumière solaire. Voici une petite expérience facile qui permettra à chacun d'élucider la question pratiquement. Après avoir développé un cliché dans la chambre noire, on le retire du bain de développement et on l'expose, pendant quelques instants, à la lumière solaire ou à toute autre lumière blanche, puis on l'immerge dans le bain de fixage, sans l'avoir préalablement lavé. On obtiendra ainsi, presque à coup sûr, un négatif voilé. Mais si l'on rince le cliché soigneusement, de façon à éliminer jusqu'aux moindres traces du révélateur adhérentes à la surface sensible, on peut le fixer, sans aucun préjudice, à la lumière du jour. Le lavage n'est pas nécessaire si l'opération a lieu d'un bout à l'autre, dans le laboratoire, à la lumière rouge.

A. HORSLEY HINTON.

Londres, mars 1903.

(Trad. C.M., Lausanne.)

